



Marion Guillou

Présidente de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA)

PORTRAIT

Une pionnière de la sécurité alimentaire

FILLE D'UN PROFESSEUR D'UNIVERSITÉ DE MÉDECINE et d'une mère chercheur en pharmacie spécialisée dans la pollinologie (sciences du pollen), Marion Guillou, après des études au lycée Thiers de Marseille, monte à Paris à 18 ans pour faire des études en biologie et en chimie à Jussieu en même temps qu'elle entre à l'école Polytechnique dans la promotion X 73. Elle s'y fera de très bons « copains » qu'elle a gardés depuis lors, parmi lesquels le pdg d'Alstom et celui de Vinci, l'inventeur de la carte à puces pour les téléphones portables (qui a fait fortune depuis), des ambassadeurs, des poètes et même un impresario de chanteurs d'opéra. Ingénieure générale du génie rural, des eaux et des forêts affectée par son « corps » dans le département de La Manche pendant un an et demi à la direction de l'Agriculture, elle y fait ses classes en 1980-1981. C'est le sort de tous les jeunes à l'époque. Mais, contactée par un ami, très bon économiste de la santé, elle revient à Paris et entre au cabinet de Pierre Méhaignerie alors ministre de l'Agriculture où elle est chargée de l'alimentation. Seule femme parmi les conseillers techniques, elle participera à la naissance administrative du thème de l'alimentation. « C'était au moment où l'on a reconnu l'agriculture biologique par la loi. J'ai travaillé aussi sur les produits de qualité, sur les problèmes de protection des végétaux », précise-t-elle.

La première directrice-générale à l'Agriculture

Après le changement de majorité dû à l'alternance, Marion Guillou décide de suivre son mari, un industriel, pour aller à Nantes : un juste retour des choses puisqu'il l'avait accompagnée lorsqu'elle avait été nommée à Paris. Ce va-et-vient se poursuivra tout au long de leurs carrières respectives au gré des nominations. Elle restera donc neuf ans dans la région des Pays de la Loire, le temps de « faire trois enfants » et de poursuivre ses recherches sur les capteurs à base de résonances magnétiques nucléaires pour l'agro-alimentaire. En 1989, elle fait un saut à Paris à la Direction de l'alimentation, puis fait une brève apparition à l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), car son mari vient d'être nommé en Angleterre. La voilà partie à Londres en 1993, car elle pense qu'il est important pour ses enfants de connaître un peu l'étranger. Mais il lui faut trouver un travail. Par chance, le poste d'attaché agricole de l'ambassade de France se libère. Elle y restera pendant trois années en pleine période de « vache folle » particulièrement délicate, car elle travaillait



sur les affaires sanitaires. « J'ai donc été en contact quasi quotidien avec le ministère de l'Agriculture sur ces questions, notamment au moment où la France a décidé l'embarco. »

Quand le couple rentre à Paris en 1996, Philippe Vasseur, le ministre de l'Agriculture de l'époque lui demande de devenir directrice-générale de l'alimentation. Elle accepte, devenant ainsi la première femme directrice-générale dans l'administration centrale de ce ministère.

« Je n'ai pas arrêté de gérer des crises »

Elle restera quatre ans au ministère de la rue de Varenne avec trois ministres, un de droite (Vasseur) et deux de gauche (Le Pensec et Glavany). « Pour les questions sanitaires éminemment techniques, dit-elle, ce qui est important, c'est d'avoir des ministres clairs et courageux. Le problème n'est pas de savoir s'ils sont de droite ou de gauche », assure-t-elle. Mais la tâche n'a pas été facile. « Je n'ai pas arrêté de gérer des crises », confie-t-elle. « Au bout de trois ans, j'étais épuisée, et j'ai demandé à Jean Glavany de partir, car je commençais à avoir des problèmes de surmenage. » « C'est à cette époque, dit-elle encore fièrement, que nous avons installé les procédures de gestion des crises en liaison avec les professionnels, qui font que maintenant nous sommes beaucoup plus sereins. » De fait, la direction

alimentaire qu'elle dirigeait a été à l'origine du volet sanitaire de la loi sur la sécurité alimentaire. Comme elle avait gardé beaucoup d'intérêt pour tout ce qui se passait dans la science et la recherche, Jean Glavany lui propose le poste de directrice-générale de l'INRA auprès du président Bertrand Hervieu avec qui elle s'entendra parfaitement de 2000 à 2004. Quand le gouvernement décide de fusionner les deux postes, c'est elle qui est nommée pdg pour quatre ans sur proposition conjointe des ministères de la Recherche et de l'Agriculture.

Les trois changements majeurs à l'INRA

Avec l'aide des deux directeurs-généraux délégués qu'elle a nommés, elle a apporté trois « changements majeurs » à l'INRA. Elle a d'abord équilibré à peu près l'action des 8 500 chercheurs sur les trois thématiques suivantes : l'alimentation, l'agriculture et l'environnement. Le deuxième changement majeur a permis d'élargir l'action de l'Institut au contexte mondial alors qu'elle était cantonnée jusque là à l'agriculture française et européenne. Enfin, le troisième changement – « j'ai mis du temps à convaincre les chercheurs », reconnaît-elle – porte sur tout ce qui touche la biologie et la chimie « verte ». Elle a créé une mission « changement climatique » à l'INRA en 2002. « C'est un changement majeur, assure-t-elle. Dans la mesure où nous savons que c'est l'action de l'homme qui est le facteur décisif dans l'affaire, il faut travailler sur les impacts du changement climatique sur l'agriculture. Nous avons le devoir d'utiliser l'énergie la plus disponible qui est la solaire. C'est la même démarche qui doit être conduite avec les biocarburants », estime-t-elle.

Ainsi les quelques moyens nouveaux de l'INRA sont-ils mis sur trois orientations prioritaires : la chimie verte, l'alimentation et les systèmes agricoles compétitifs et durables.

Inutile de dire que Marion Guillou n'a pas beaucoup de temps libre. Cette Marseillaise fait un peu de marche à pied et de la voile en Méditerranée. Elle a aussi beaucoup d'occasions de voyager, mais le temps lui manque. Elle a accepté cependant de faire partie du conseil scientifique de l'Académie des sciences agronomiques chinoises. Elle est déjà allée plusieurs fois à Pékin, et elle compte bien se rendre au Brésil l'an prochain, car il se passe des choses intéressantes aussi là-bas. Bref, très sollicitée actuellement, Marion Guillou a encore beaucoup de choses à faire et à voir.

FRANÇOIS GERVAIS

Fonctions actuelles :

- Présidente directrice-générale de l'INRA depuis juillet 2004 (directrice de l'INRA depuis août 2000)
- Membre des conseils d'administration du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), du Musée d'Histoire naturelle, de l'Agence européenne de sécurité des aliments et de l'Association nationale de la recherche technique
- Participe à la « Commission Attali » et à la préparation du « Grenelle de l'Environnement »

Éléments biographiques :

- Née le 17 septembre 1954 à Marseille
- Mariée, trois enfants
- Ancienne élève de l'École polytechnique (X 73)
- Ingénieure générale du génie rural, des eaux et des forêts (Engref)
- Docteur en physico-chimie des biotransformations
- Directrice-générale de l'alimentation au ministère de l'Agriculture (1996-2000)
- Conseillère technique au ministère de l'Agriculture (1980-1981)